



E-JNINA

(Petit Paradis)

Une oeuvre collective réalisée par

Les artistes textile :

Les Moires - Camille Gasser & Camille Mouchet

&

Les tisserandes de l'Association Métissages :

Fatéma Rogui, Hadda Benmouss, Leila Taâli, Hassania Taâli, Soumaya Raji, Mina Zarwal, Bouchra Atik, Lalla Zahra Kadmini, Khadouj Zaïri, Fatna Zidani, Fatna Zaydi, Hlima Talha, Nawal Rami



1.

Une résidence de création textile avec des femmes Arabo-amazighs au cœur d'un Riad Marocain

Phase 1 :

*Du 27 septembre au 5 octobre 2025
Immersion de 8 jours, co-création du projet*

Phase 2 :

*Du 16 octobre au 18 octobre
Prise de vues*

Objectifs de la résidence

- Créer un dialogue entre artisanes marocaines et artistes textiles françaises
- Explorer les dimensions culturelles, symboliques et spirituelles du tissage
- Valoriser les savoir-faire traditionnels et les faire dialoguer avec la création contemporaine
- Créer une oeuvre collective



2.

Les Moires, Artistes invitées

Camille Gasser et Camille Mouchet sont artistes textile et forment ensemble le duo *Les Moires*. Elles détournent les techniques traditionnelles de tissage françaises pour réinventer de nouveaux usages grâce à une approche modulaire singulière. Elles conçoivent des vêtements, du mobilier, des objets et des œuvres d'art pour des clients privés et professionnels.

Leur pratique se nourrit d'un double mouvement : détourner et prolonger. Détourner les techniques de tissage traditionnelles pour en proposer de nouveaux usages ; prolonger la vie de matériaux déclassés pour en révéler d'autres formes. Elles tissent des liens entre gestes ancestraux et usages contemporains, entre mémoire collective et appropriation individuelle.



Camille Gasser



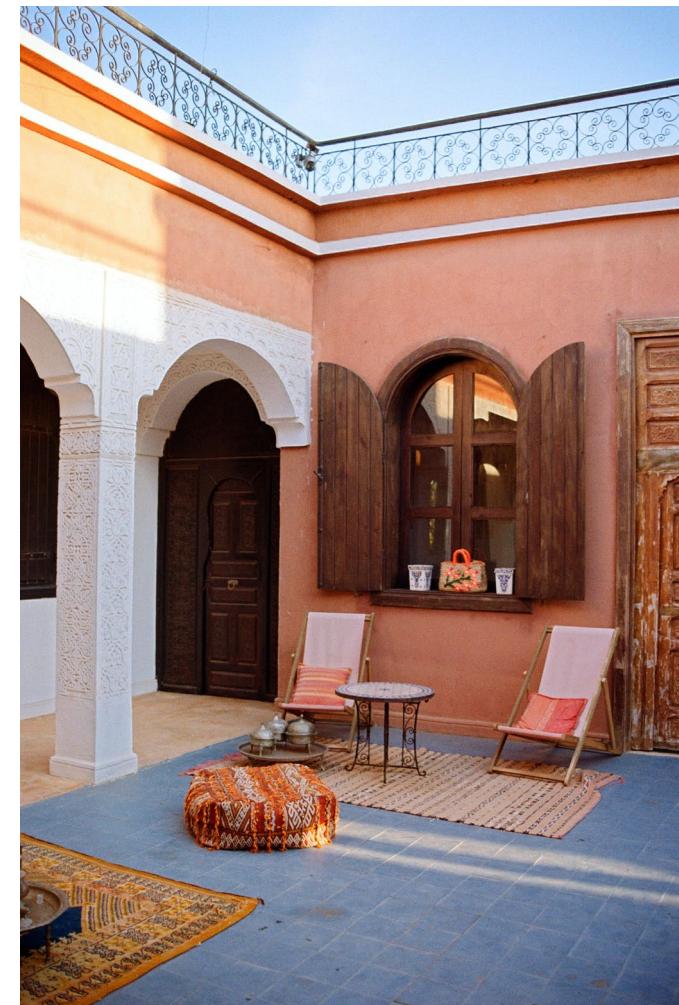
Camille Mouchet



3. Un lieu Une association

Situé entre Casablanca et Rabat, au cœur de la campagne marocaine, l'association Métissages développe un projet social et solidaire autour de l'art du tissage.









4.

Métissages, une association destinée à créer et à développer en milieu rural une économie sociale et solidaire autour des savoirs faire artisanaux

Depuis sa création il y a 4 ans, Métissages a mené de nombreuses actions dans trois domaines distincts et complémentaires : la formation, l'éducation et la culture.





La formation

Elle se déroule cinq jours par semaine, dans un vaste atelier d'environ 100 m² aménagé et équipé de cinq métiers à tisser. L'enseignement est assuré par Fatema Rogui, Maâlma (Maître-Artisan) originaire du Moyen-Atlas.

Douze apprenties-tisserandes y suivent une formation, chacune ayant atteint un niveau de qualification différent selon son âge et son rythme d'apprentissage.

L'éducation

Des cours d'alphabétisation quotidiens ont été mis en place pour les femmes.

Le matériel pédagogique nécessaire leur est fourni au fur et à mesure de leur progression. Une garderie proposant diverses activités est également organisée pour leurs enfants durant les périodes de vacances scolaires.

Le volet culturel

Des artistes sont régulièrement invités pour des séjours d'échanges et de création. Parce que l'art s'affranchit de l'utile et que l'œuvre se révèle à l'artiste en le révélant à lui-même, des espaces de liberté ont été créés afin que chaque tisserande puisse exprimer sa créativité.

Dans ce cadre fécond, ont été accueillis en résidence, tour à tour, une compagnie de danse, une artiste parfumeur, une artiste plasticienne et une artiste lissière de la Manufacture des Gobelins.

5.

Le tissage en France et au Maroc

Le tissage en France

Du Moyen Âge à aujourd’hui, le tissage a longtemps été un art prestigieux et majoritairement masculin, destiné à orner les châteaux et les demeures des puissants.

Au XVII^e siècle, Louis XIV fonde la Manufacture royale des Gobelins pour produire des tapisseries célébrant le pouvoir royal. Pendant des siècles, cette pratique demeure noble, réservée aux grandes commandes religieuses ou politiques.

Au XX^e siècle, notamment après la Première Guerre mondiale, les femmes commencent à intégrer ces manufactures. La pratique se féminise progressivement, les commandes se diversifient, et l’art textile s’impose comme un art à part entière, au même titre que la peinture ou la sculpture.

Aujourd’hui, le tissage en France associe tradition — notamment à Aubusson, inscrit au patrimoine immatériel de l’UNESCO — et création contemporaine portée par des artistes et des collectifs, majoritairement féminins. Les tapisseries s’inspirent désormais de peintures, dessins, photographies ou œuvres contemporaines diverses.

Le tissage au Maroc

Au Maroc, le tissage est un savoir-faire ancestral transmis principalement de femme en femme, de génération en génération : une tradition immatérielle, sacrée et identitaire.

Présent dans tout le pays, il est particulièrement riche dans les régions berbères du Haut Atlas.

Lié à la vie quotidienne, le tissage accompagne les étapes essentielles de l’existence : mariages, naissances, rites religieux. Il est généralement pratiqué à domicile, sur des métiers verticaux en roseau ou en bois.

Les femmes utilisent la laine de mouton — lavée, cardée, filée à la main — et chaque tapis porte une forte charge symbolique : motifs protecteurs, couleurs locales, histoires familiales. Les motifs constituent un véritable langage, un journal intime symbolique.

La licière ne dessine pas : elle tisse directement ce qu’elle porte en elle. Ce savoir-faire vivant reste fragile, menacé par la production industrielle.

Le pays ne possède pas de manufactures nationales, mais des coopératives et associations féminines — telles que Métissage — qui offrent revenu, autonomie, solidarité et sortie de l’isolement à de nombreuses femmes.

Pour les femmes de Métissage, le métier à tisser est considéré comme un être vivant, et non comme un simple outil.



6.

« E-Jnina », une oeuvre collaborative en 3 parties

Dans l'architecture traditionnelle marocaine, le riad s'organise autour d'un jardin intérieur, un espace protégé et central, pensé comme un lieu de paix, de fraîcheur et de contemplation. Tourné vers l'intérieur, ce jardin incarne l'idée d'un refuge intime, où l'essentiel se cultive à l'abri du regard.

E-Jnina s'inscrit dans cette symbolique : née au cœur d'un riad, l'œuvre fait du tissage un jardin intérieur textile, un espace commun où se mêlent gestes, récits et mémoires, et où chaque femme inscrit une part de son monde intérieur.

Elle se déploie en trois formes complémentaires, chacune explorant un rapport différent au geste, au motif, au corps et à la mémoire.





E-JNINA 1

Une grande tapisserie tissée collectivement

Pour cette œuvre, nous avons mis en place un protocole. Toutes les tisserandes ont participé au tissage. Chacune a d'abord dessiné un motif personnel, porteur d'une signification intime : un symbole protecteur, un souvenir, une histoire familiale. À partir de ces dessins, *Les Moires* ont choisi un détail, qui a ensuite été interprété et tissé.

Le processus s'est ensuite inversé. Camille Mouchet a tissé sans motif de référence, uniquement guidée par la mémoire du geste et l'intuition — à l'inverse de sa pratique habituelle. Les femmes, quant à elles, ont travaillé à partir d'un modèle dessiné, alors qu'elles tissent traditionnellement sans dessin préalable.

Ce renversement des rôles et des habitudes a ouvert un espace de recherche sensible, fait de tâtonnements, d'échanges et d'émotions partagées. L'un des moments les plus forts fut celui où l'une des femmes a tenu un stylo pour la première fois de sa vie afin de dessiner son motif.

La tapisserie a été réalisée à partir d'un mélange de laines françaises et marocaines, entrelaçant ainsi les territoires, les histoires et les gestes.

Une fois achevée, l'œuvre a été pleinement réappropriée par les femmes de Métissages, qui l'ont portée chacune à leur tour. Cette appropriation a donné lieu à une série de portraits, faisant de la tapisserie une œuvre vivante, en mouvement, inscrite dans les corps autant que dans la matière.











E-JNINA 2

12 petites tapisseries

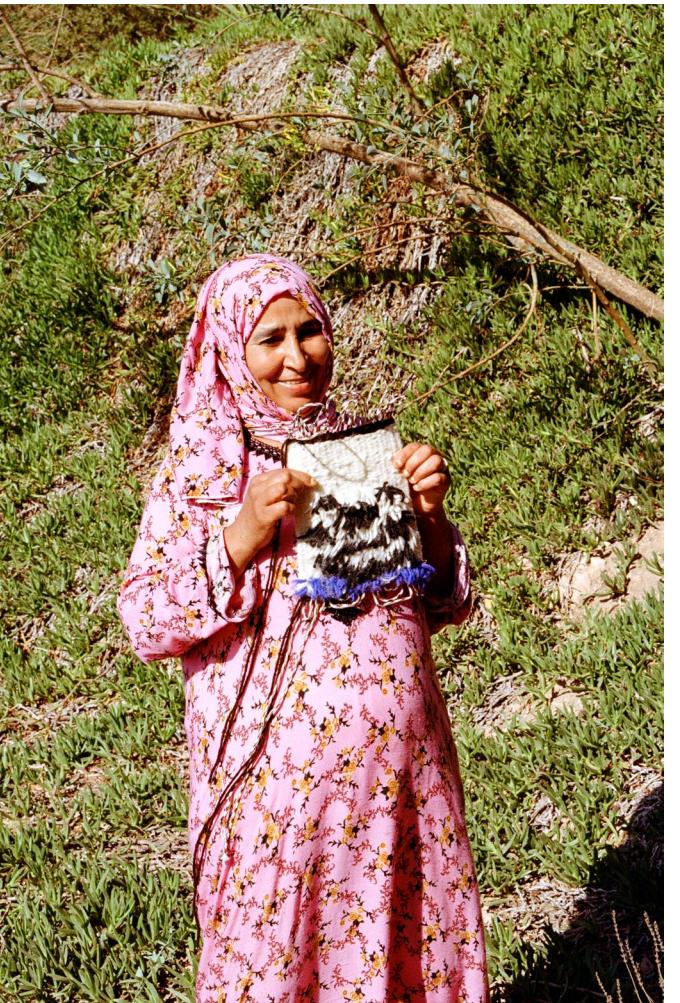
La seconde partie de *E-Jnina* se compose de douze petites tapisseries, réalisées sur des métiers à tisser conçus et fabriqués par *Les Moires* puis apportés depuis la France.

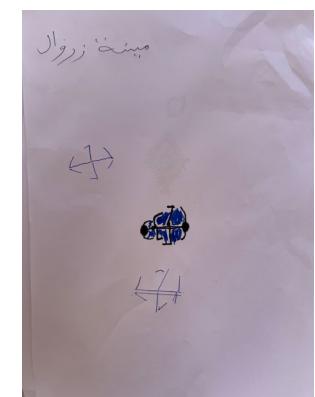
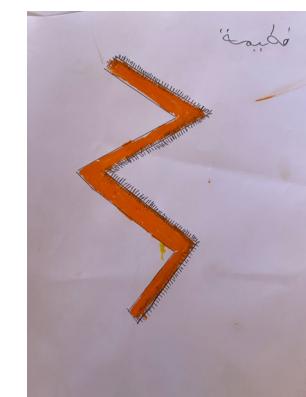
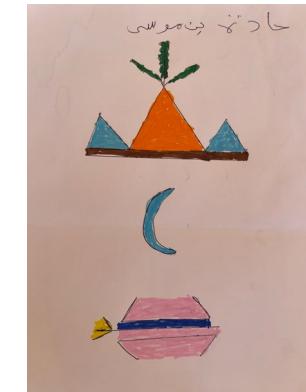
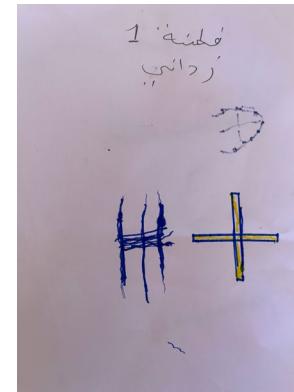
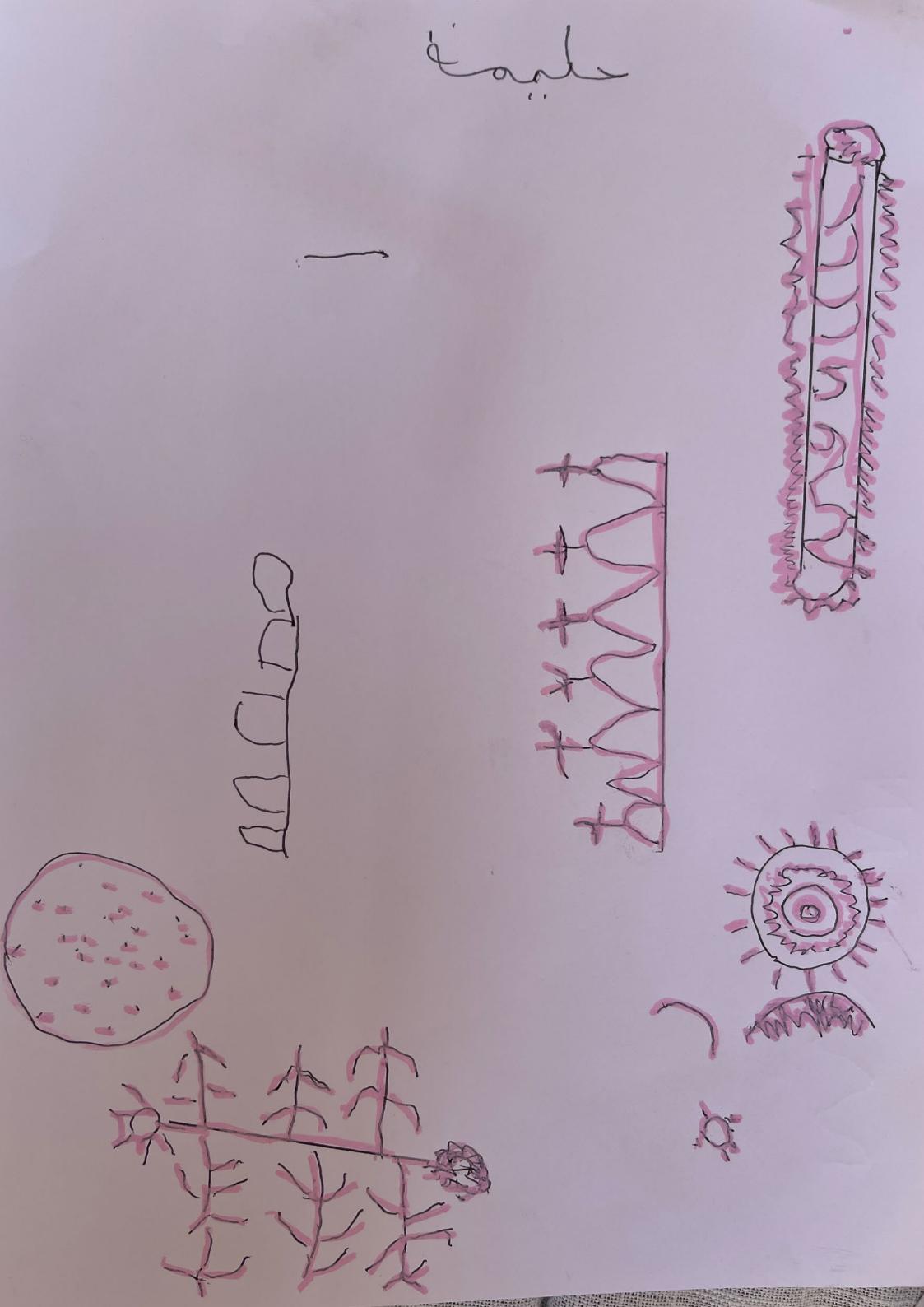
Sur ces métiers individuels, chaque femme a tissé l'intégralité du motif qu'elle avait dessiné lors de la première phase du projet. Contrairement à la grande tapisserie collective, ces pièces ont permis un travail plus intime et autonome, où chaque tisserande a pu déployer pleinement son langage symbolique.

Ces œuvres condensent des récits personnels, des signes protecteurs, des couleurs et des rythmes propres à chacune. Elles forment un ensemble de fragments singuliers, à la fois indépendants et reliés par une histoire commune.

À travers ce format réduit, le tissage devient un espace d'expression individuelle, tout en restant inscrit dans une dynamique collective.











E-JNINA 3

Des fibules

La troisième partie du projet prend la forme de fibules, conçues comme des éléments de liaison entre les différentes œuvres.

Un premier atelier a été consacré à leur création en cire. Chaque femme a modelé sa fibule à partir de gestes simples et intuitifs, en y intégrant l'empreinte de ses propres bijoux. Ces empreintes deviennent des traces intimes, des signatures matérielles, inscrites dans l'objet.

Les fibules ont ensuite été coulées en laiton à Paris, puis intégrées au projet.

Traditionnellement, la fibule est à la fois un objet utilitaire et symbolique : elle sert à attacher les vêtements, mais aussi à protéger, relier et signifier l'appartenance. Dans *E-Jnina*, elle joue ce rôle de lien — entre les œuvres, entre les femmes, entre les territoires.

Ces fibules viennent relier la grande tapisserie et les pièces individuelles, tissant un réseau de connexions visibles et invisibles.







7.

La tombée de métier, et après...

Née dans le cadre d'une résidence de création, *E-Jnina* est une œuvre pensée avant tout comme un processus vivant, inscrit dans le temps du geste, de la rencontre et de la transmission.

Toutefois, au-delà de ce temps fort qu'à été la résidence, le projet ouvre des perspectives d'exposition et de réactivation.

L'ensemble pourrait ainsi prendre la forme de trois tableaux tissés, issus des différentes parties de l'œuvre (en quelque sorte 3 retissages), présentés comme des pièces autonomes et complémentaires.

Chacun pourrait être encadré par des dispositifs faisant écho aux matériaux et aux gestes du projet — cadres intégrant des empreintes de tissage, de fibules, d'outils ou de motifs textiles — prolongeant la mémoire du travail collectif dans l'espace d'exposition.

Cette mise en forme permettrait de rendre visible à la fois l'œuvre achevée et les strates de son élaboration, en affirmant *E-Jnina* comme une œuvre à la fois contextuelle et transmissible, capable de circuler tout en conservant l'empreinte du lieu, des corps et des mains qui l'ont fait naître.